

# L'ÉDITO

Pascal Lorent

## LA VITALITÉ CIVILE, UNE RESSOURCE QU'IL NE FAUT PAS NÉGLIGER

**A** lors, Docteur ? Le diagnostic posé par la Fondation Roi Baudouin est sans appel : il n'y a jamais eu autant de collectifs citoyens en action. Près de 250 sont nés durant les deux années 2015-2016 sur lesquelles porte l'étude qu'il a réalisée. L'autre constat est tout autant sans appel : depuis la crise financière de 2008-2009, ce nombre ne cesse de croître. Faut-il s'en inquiéter ?

Au contraire ! Que voilà une bonne nouvelle. Au sein de la société, des hommes et des

femmes choisissent de se retrouser les manches pour faire bouger leur quotidien. C'est vrai pour l'environnement, l'alimentation, la précarité et bien d'autres domaines encore. Une façon de pallier les carences du modèle

La réussite de ces initiatives dépendra de leur capacité à créer de la mixité

actuel, voire d'en ériger un autre, alternatif, depuis la base et non en partant du sommet. Une démarche dont le documentaire *Demain* se voulait le reflet.

Dans l'absolu, tout cela est plutôt sain. En effet, les citoyens constituent le « sang » du corps social. Leur implication irrigue les différents organes de la société, à commencer par le cerveau et les poumons de notre système parlementaire bicaméral. Elle y oxygène véritablement le débat

d'idées en apportant un autre regard, une fraîcheur autant qu'une naïveté, et en remettant en question certains « dogmes »

trop souvent érigés par les décideurs en barrières contre les utopies.

Bienfait, donc, que cette vigueur des anonymes, des petits « globules » du corps social. Attention, toutefois ! Deux périls guettent. Le premier, c'est celui de l'entre-soi. En effet, la composition sociale de ces groupes révèle un public issu des classes moyennes, actif, disposant d'un fort capital culturel (à défaut d'un capital économique important). L'enjeu pour ces collectifs est désormais de s'ouvrir à d'autres parties de la population, d'autres tranches d'âge, d'autres catégories sociales. La réussite de ces initiatives dépendra tôt ou tard de leur capacité à créer de la

mixité.

L'autre danger, c'est de se heurter à la surdité du monde politique.

Ne pas entendre ces appels au changement, ne pas offrir une oreille attentive et une aide à ces nouveaux acteurs, c'est risquer de les voir se décourager et stagner ou de les rejeter vers des partis qui ne servent pas le pluralisme de la démocratie et la diversité de la société. Il n'est jamais bon de se faire du mauvais sang. A l'inverse, si la classe politique parvient à entendre ces appels à préserver l'environnement, à garantir une qualité alimentaire, à défendre le bouclier de la solidarité, cette vitalité citoyenne offrira alors un levier formidable pour amener les mutations dont ces collectifs sont porteurs. Et dont le XXI<sup>e</sup> siècle a besoin pour advenir pleinement et sûrement.